

Économie maritime : l'Isemar a 20 ans

Depuis 1997, l'Institut supérieur d'économie maritime pose sa loupe sur l'économie bleue du territoire ligérien, national, européen et même international.

Il a beau étudier le monde maritime, l'Isemar « est une machine qui laboure pour produire du sens », résume son directeur, Paul Tourret. Une machine bien huilée dont les forces vives se comptent sur les doigts d'une main.

Depuis presque quinze ans, Paul Tourret, docteur en géographie de formation, est à la tête d'un observatoire unique en France, voire en Europe, en marge des centres d'études universitaires tel que l'ISL de Brême, en Allemagne.

Un fonds documentaire impressionnant

Lancé à l'initiative de l'ancien maire de Saint-Nazaire, Joël Batteux, avec la chambre de commerce de l'époque, puis rapidement soutenu par les acteurs portuaires, les collectivités territoriales et l'administration portuaire, l'Isemar (qui est une association loi 1901) comblait un vide car il n'existait pas de données globales sur l'économie portuaire.

Au fil du temps, l'Isemar a archivé un fonds documentaire impressionnant et des bases de données « quantitatives et qualitatives » sur les ports du monde, les trafics et les acteurs maritimes. C'est un référent incontournable pour les organisateurs de colloques, les médias – Paul Tourret collabore ré-

205 000 euros de budget

L'institut est financé aux deux tiers par ses partenaires institutionnels et portuaires, et à un tiers par des services d'études divers.

gulièrement au *marin* –, les partenaires économiques de l'Institut, et tous les contractants pour des études ciblées (DCNS, le port de Marseille, Armateurs de France...).

Un monde qui change à toute vitesse

En vingt ans, le monde maritime a bien changé. « On a vécu la libéralisation portuaire européenne, les grands projets des ports du nord ou encore Port 2000 au Havre, le renforcement du cadre sécuritaire avec l'« Erika » et le « Prestige », le renforcement de la sûreté après le 11 septembre, la montée en puissance des questions environnementales et sociales, et l'épaississement réglementaire qui va avec », énumère Paul Tourret.

L'Isemar a aussi observé l'émer-



Paul Tourret dirige l'Isemar, ancré à Nantes Saint-Nazaire, « pôle extrêmement dynamique de l'économie bleue française ».

gence de la Chine et d'un monde multipolaire, avec une « massification des flux, des routes plus étendues, des acteurs consolidés et un gigantisme des navires ».

La complexification et la globalisation du monde maritime nécessitent d'autant plus des analyses documentées. « On ne peut pas se contenter de commenter, il faut continuer à baliser cette évolution pour comprendre les enjeux maritimes à venir : ceux de la construction navale, la concentration des armateurs, l'évolution du modèle des ports, les EMR ou encore l'exploitation des fonds marins », conclut Paul Tourret.

Véronique COUZINOU

Trois personnes. Outre son directeur, l'Isemar emploie une assistante de documentation, Naïg Luneau, et une chargée d'études, Camille Valero.

Ancrage. L'Isemar fait rayonner le territoire ligérien. Selon Paul Tourret, « c'est sans doute le meilleur bassin d'emplois industriels français après Toulouse ».

Chaque mois, l'Isemar produit une note de synthèse. En février, pour marquer son anniversaire, elle traitera de « 20 ans d'évolution du transport maritime ».